

Dossier de presse

ISICATHULO

RIDZCOMPAGNIE

Simonne Rizzo

[CLAUDINE ARRAZAT / critique Théâtre Clau](#)

Puissant, Remarquable, Époustouflant.

***Simonne Rizzo** chorégraphe et danseuse, fondatrice de sa compagnie depuis 2012. Formée en danse classique, contemporaine et hip-hop, elle crée des œuvres mêlant danse, arts numériques et musique, dans des lieux variés. Elle signe notamment MIWA (2019, jeune public) et VOLERO (hommage à ses origines gitanes). La transmission est au cœur de son projet.*

Isicathulo est bien plus qu'une simple chorégraphie, c'est une véritable expérience sensorielle. Inspirée du **stepping**, cette rythmique née au sein des fraternités afro-américaines, la pièce puise sa force dans l'union du mouvement et du son.

Dès les premières secondes, **Isicathulo** nous saisit. Pas d'artifice, pas de décor inutile. Ce sont les danseurs eux-mêmes qui deviennent instruments. Leurs corps créent la musique, les rythmes, les percussions. Chaque frappe, chaque pas, chaque souffle résonne comme un battement de cœur, vibrant d'une puissante énergie qui vous transperce le corps.

On assiste à une véritable symphonie où la voix, le geste, le silence et la cadence s'unissent pour nous raconter l'histoire d'une force collective. C'est à la fois fascinant, hypnotique et profondément humain.

À cela s'ajoute la voix du **MC Benjamin Pepion (alias STAV)**, qui mêle rap, slam, chant, et livre un texte personnel, touchant, parfois violent, toujours vrai. On sent à travers ses mots une nécessité d'exprimer, de raconter, de partager.

Joël Beauvois, Dalila Cortes, Laura Muller, Thomas Queyrens : ils nous enchantent et nous émeuvent. On ressent une grande complicité entre eux, leurs corps s'expriment avec vigueur et virtuosité. C'est beau, c'est fort, c'est sincère.

Le spectacle ne ressemble à rien de ce qu'on peut voir ailleurs. On est emporté dans une sorte de parenthèse hors du temps, un moment suspendu où l'on oublie tout le reste. Les corps vibrent, résonnent, se heurtent, se répondent, jusqu'à créer une véritable symphonie corporelle.

C'est un spectacle époustouflant d'énergie, de sincérité, d'inventivité. On en ressort bousculé, ému, plein d'admiration.

On gardera longtemps en mémoire cette expérience rare, un spectacle unique, surprenant, qu'on n'oubliera pas. **Claudine Arrazat - 17 juillet 2025.**

la terrasse

Entre rythme percutant et sensibilité captivante, la Ridz compagnie porte à la scène « Isicathulo »

Publié le 20 juillet 2025 - N° 334

Le *stepping* de la Ridz compagnie, emmené par le rap de STAV, raconte les fissures de la masculinité. Dans une proposition aussi enivrante que joyeuse, Simonne Rizzo met en valeur la virtuosité de ses interprètes, tous aussi solidaires qu'uniques.

Les frappes de pieds envahissent l'espace de leurs vibrations. L'air martial, deux danseuses et deux danseurs animent le plateau. Bientôt, les mouvements de *stepping* feront trembler les murs, agiteront la poussière, dans un unisson foudroyant d'énergie. Il faut dire que c'est une danse qui en jette. Né de la rébellion d'esclaves auxquels on avait retiré les tambours (à Stono en Caroline du Sud en 1739), le *stepping* combine différentes frappes du corps à des chants, des revendications. On la retrouve encore dans les sororités et fraternités africaines-américaines aux États-Unis. Fort de cet héritage, Isicathulo (qui signifie chaussure en zulu) invoque la puissance des percussions corporelles et la grâce de ses interprètes. Délicatement accompagnés par la voix et les mots du rappeur STAV, ils se lancent dans une dépense physique faite de cycles et de sueur.

« Je suis un putain de diamant »

Simonne Rizzo confie les clefs de la beauté à ces artistes talentueux. À travers leurs chants semblables à une litanie et leurs unissons saisissants de fluidité, elle construit avec eux, main dans la main, une traversée des failles de la masculinité. Il se dégage du plateau une forte émotivité. Les enlacements et respirations saccadées apportent une vague de tranquillité évanescence, tandis que la puissance du *stepping*, mêlé à des influences plus électro ou contemporaines, enracine avec force les danseurs dans le sol. Les paroles de STAV créent plus qu'un écho avec ce qui se joue dans les corps. Elles prolongent les intentions du mouvement, les renforcent et cohabitent dans une symbiose captivante. Les mots sont des uppercuts alors que les chaussures font tumulte. On est emporté par l'intelligence des formations, avec pour point d'orgue cette diagonale ondulante où danseurs et danseuses plongent en décalé, s'étirent dans un va-et-vient, laissant entrapercevoir l'émotion de chacun, chacune. Savamment dosé dans les crescendos et decrescendos, les duos, solos et ensembles, Isicathulo réussit à fabriquer un éthos à ses interprètes, tout en créant du collectif. Et quoi de mieux que de finir sur un sourire chaleureux et vivant !

Amandine Cabon

Vu à L'Entrepôt le lundi 21 juillet – Avignon OFF

Isicathulo – Simonne Rizzo

Claque, souffle, diamant : l'embrasement Isicathulo

Il faut le dire sans ambages : Simonne Rizzo ne chorégraphie pas, elle dynamite. Sa dernière création, Isicathulo — mot zoulou signifiant chaussure, mais qui ici désigne bien plus qu'un accessoire de marche — piétine les conventions avec la grâce martiale d'un bataillon poétique. On n'entre pas dans cette pièce comme dans une salle de spectacle, on y est convoqué comme à un procès du corps : celui du masculin, de l'identité, du rythme même. La sentence ? Un uppercut. Rythmé. Résilient.

Dès l'ouverture, les souffles montent, rauques, primitifs. Le rouge éclaire des corps en tension — ouvriers d'un monde intérieur, forgerons de la chair. Les frappes au sol, les claques sur les cuisses, les bras levés comme des oracles de béton. Ce n'est pas du simple stepping, c'est une invocation. Une liturgie tribale ramenée des entrailles de l'histoire : celle des esclaves privés de tambours, obligés de frapper leur propre corps pour rester ensemble, vivants, puissants.

Mais ici, rien de muséal. Rizzo sait que l'art ne survit pas sans reconfiguration. Elle ne se contente pas d'un « hommage » documentaire : elle greffe au stepping la précision chirurgicale de la danse contemporaine et l'intensité lucide du rap autofictionnel de STAV. Ce dernier — ovni poétique qui échappe à toute virilité programmée — scande une parole désarmante, oscillant entre solitude sourde et désir incandescent de lumière. Le tout sans jamais se noyer dans une grandiloquence à la Disney, même si quelques passages flirtent dangereusement avec le cabotinage d'un théâtre musical du samedi soir (les shoes devenues téléphones ? mouais).

Mais qu'importe : Isicathulo a l'intelligence de ses fautes. Et surtout, l'excellence de ses interprètes — mention spéciale à Dalila Cortes (sur un cast exceptionnel bien plus que des interprètes hip-hop, maîtrisant avec excellence les fondamentaux de la danse contemporaine, amplitude, intériorité et tutti quanti), dont le solo fend l'air comme une sentence. Chaque geste est un cri, chaque claque une réponse. Le corps est percussion, le sol est caisse de résonance, le silence est un piège que l'on évite avec adresse.

Le propos ? Aussi politique qu'organique. Il s'agit d'habiter son propre corps comme on entre en révolution. Non pas pour dominer, mais pour se révéler. Pour faire émerger la puissance du fragile dans un monde saturé d'armures. Rizzo semble nous dire : voici l'homme — fissuré, vibrant, digne. Voici la femme — impérieuse, résiliente, musicale. Et les voilà ensemble, dans une fraternité post-genre, où les muscles pleurent et les cœurs tapent. Et soudain, dans un moment suspendu, un chant, ou plutôt une déchirure : « Dans mon cœur, y a plus personne » Sur l'air de Diamonds de Rihanna, murmuré, presque trop sucré — une faille stylistique qui jette un trouble. On frôle la désarticulation de l'ensemble. Mais la pièce, comme ses danseurs, retombe sur ses pattes, avec l'élégance d'un fauve blessé mais vivant.

Et puis, cette fin : « Rallume les lumières, réveille-toi. » Pas un mot de trop. Pas un souffle de trop. Juste le feu de la nécessité. Isicathulo n'est pas une pièce à voir, c'est une secousse à encaisser. Un manifeste à écouter avec le diaphragme. Une œuvre-réveil, une déclaration d'insomnie artistique. Simonne Rizzo, plus que jamais, affirme sa place dans le panthéon — minoritaire mais incontournable — des chorégraphes hip-hop au féminin. Et c'est tant mieux : le monde n'a jamais eu autant besoin de ses éclats, de ses fractures, de ses diamants bruts.

Cédric Chaory